Document généré le 25 avr. 2024 05:46

Études littéraires africaines

# OTENG (Yaw), *Pluralité culturelle dans le roman francophone*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2010, 160 p. – ISBN 978-2-296-12366-3

Katerina Spiropoulou

Numéro 30, 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1027376ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1027376ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Spiropoulou, K. (2010). Compte rendu de [OTENG (Yaw), *Pluralité culturelle dans le roman francophone*. Paris : L'Harmattan, coll. Approches littéraires, 2010, 160 p. – ISBN 978-2-296-12366-3]. *Études littéraires africaines*, (30), 150–151. https://doi.org/10.7202/1027376ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

détails anecdotiques a pour effet paradoxal de façonner une figure du poète dont les différentes représentations – héros folklorique (p. 260), personnification de l'intellectuel aristocrate (p. 266), *ögbanje*, mystérieuse figure de la mythologie *igbo*, semblable à l'*abiku* yorouba (p. 261) – font de l'ombre à une œuvre poétique désormais réduite au rang d'alibi biographique.

■ Obioma OFOEGO

OTENG (YAW), *PLURALITE CULTURELLE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. APPROCHES LITTERAIRES, 2010, 160 P. – ISBN 978-2-296-12366-3.

C'est à travers l'altérité et l'identité – deux notions qui, donnant forme aux mécanismes internes des cultures, créent des changements nécessaires à tout épanouissement culturel – qu'Oteng Yaw se propose de montrer comment les différences identitaires s'inscrivent à la fois à l'intérieur de l'espace précolonial, mais aussi colonial et postcolonial, sous des formes renouvelées. L'étude porte donc sur cinq ouvrages francophones : *La Mère du printemps* de Driss Chraïbi, *L'Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane, *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma, *La Répudiation* de Rachid Boudjedra et *L'Homme rompu* de Tahar Ben Jelloun. Ces œuvres font l'objet d'analyses ponctuelles démontrant l'existence, au sein d'un même espace culturel, de conflits qui se traduisent d'un côté par le désir d'une ouverture culturelle, de l'autre par la volonté, qu'entretiennent certains pouvoirs, de maintenir une pureté identitaire.

L'auteur se concentre surtout sur la marge, à la fois espace limitrophe et lieu d'accueil présentant déjà une dynamique polyvalente. Il cherche à situer l'être marginalisé au sein de sa propre culture et de sa propre société à un moment charnière où nouveauté, tradition et modernisme se mêlent. Par le biais des guerres tribales dans *La Mère du printemps* et *L'Aventure ambiguë*, O. Yaw démontre que la pureté culturelle n'existe pas. Le personnage de Raho Ait Yafelman, berbère devenu musulman en pleine occidentalisation, symbolise l'identité en évolution, synonyme de « dynamique évolutive à travers le temps et l'espace » (p. 153). À son tour, Cheikh Hamidou Kane met en exergue l'impossibilité du mélange culturel à travers la figure de son héros Samba Diallo. Son *Aventure ambiguë* est une inconciliable transfor-

mation culturelle, car le sentiment de l'identité n'est pas une donnée *a priori* de la conscience individuelle, mais le résultat d'un processus de socialisation qui intervient au cours de sa trajectoire.

*Les Soleils des indépendances* et *La Répudiation* traitent du dialogisme dans les sociétés postcoloniales afin de resituer leur passé monolithique face aux nouvelles valeurs culturelles. Contre tout discours autoritaire, le héros de *La Répudiation* dénonce l'hypocrisie de la tradition islamique dont le fanatisme aveuglant favorise l'égoïsme, la soumission féminine et le système patriarcal. Enfin, dans *L'Homme rompu*, Tahar Ben Jelloun critique le cosmopolitisme de son pays : celui-ci se caractérise par l'absence de tout repère identitaire et par l'acquisition rapide de biens matériels, phénomène qui répand la corruption chez les marchands, fonctionnaires, et hommes d'affaires étrangers.

L'aspect théorique de la réflexion est d'emblée manifeste. L'ouvrage confronte le concept d'identité traditionnelle selon C. Lévi-Strauss (*Tristes Tropiques*), J. Kristeva (*Étrangers à nous-mêmes*), T. Todorov (*Nous et les autres*), Chinweizu, O. Jemie, et I. Madubuike (*Toward the Decolonization of African Literature*), et l'identité nouvelle prônée par Homi Bhabha (*The Location of Culture*), dont l'auteur partage entièrement la définition. La différence entre toutes ces interprétations consiste en ce que la pluralité est, selon Oteng Yaw, la caractéristique de chaque culture quelle que soit son époque, pré- ou post-coloniale. L'originalité de cet ouvrage ne se situe pas seulement au niveau de l'analyse qui conjugue toutes les théories majeures sur l'identité, mais surtout sur le plan sociologique, car il montre comment l'image culturelle se forme et se transforme au fil des ans, depuis l'ère précoloniale ou coloniale, ainsi que la façon dont chaque écrivain pense et présente son évolution.

Cet essai présente un intérêt et une richesse indéniables. Le but de l'auteur était de souligner le pouvoir régénérateur présent dans chaque culture et de voir comment les sujets marginalisés affrontent l'impératif de dépassement de l'identité culturelle : objectif atteint, me semble-t-il.

■ Katerina SPIROPOULOU

RABEARIVELO (JEAN-JOSEPH), *ŒUVRES COMPLETES.* TOME 1 *: LE DIARISTE (LES CALEPINS BLEUS). L'ÉPISTOLIER. LE MORALISTE.* ÉDITION CRITIQUE COORDONNEE PAR SERGE MEITINGER, LILIANE RAMAROSOA ET